



HAL
open science

Du métissage au branchement des cultures

Jean-Loup Amselle

► **To cite this version:**

Jean-Loup Amselle. Du métissage au branchement des cultures. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Elya Editions, pp.45-52, 2016, 9791091336079. hal-01774590

HAL Id: hal-01774590

<https://hal.science/hal-01774590>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU MÉTISSAGE AU BRANCHEMENT DES CULTURES

C'est en tant qu'anthropologue, spécialiste de l'Afrique de l'Ouest, du Mali qu'a été appréhendée la thématique du métissage¹. Le recours à la notion de métissage est la résultante d'un travail de terrain entrepris dans la partie méridionale du Mali sur un ensemble de populations voisines : Peul, Bambara, Malinké, Senoufo, Mɩnyanka. C'est ce travail de terrain qui a permis de déconstruire trois catégories capitales de l'anthropologie : celles d'ethnie, de culture et d'identité.

Jusqu'alors, on voyait l'Afrique comme le continent des ethnies – ethnies dotées de systèmes religieux, politiques et économiques fixes et nettement différents, et l'on considérait que ces ethnies, strictement délimitées, étaient elles-mêmes à l'origine des multiples conflits qui ensanglantaient le continent africain. Cependant, les enquêtes ont montré que les appartenances ethniques, culturelles et identitaires étaient extrêmement souples avant la colonisation et que, pour se référer à cet exemple précis, on n'était pas Peul, Bambara ou Malinké de toute éternité, mais qu'on le devenait.

Ont été ainsi observés de nombreux changements d'identité, à la fois dans le domaine ethnique, religieux, politique et économique. Des Peuls pouvaient ainsi devenir Bambaras, puis Malinkés, et inversement ; des païens, devenir musulmans, puis retourner au paganisme ; des sociétés villageoises, devenir des

1 Cf. Jean-Loup Amselle, *Logiques métisses*, 4e éd. Petite Bibliothèque Payot, 2010 (1990). Une partie de nos recherches porte sur l'ethnicité, l'identité, le métissage. Nous avons publié sur ce thème : *L'Ethnicisation de la France* (Éd. Lignes, 2011) ; *Les Nouveaux Rouges-Brun*s (Éd. Lignes, 2014).

L'hybridation des mondes

royaumes, puis retomber dans l'anarchie; des sociétés produisant pour leurs stricts besoins, s'ouvrir au marché, puis se replier sur l'autarcie. Bref, était contredite l'image d'une Afrique figée dans la tradition et ne s'ouvrant que difficilement à la modernité coloniale et postcoloniale.

Pour rendre compte de l'existence d'un œkoumène propre à cette région, il a été proposé dans l'ouvrage « Au cœur de l'ethnie » (1985), d'utiliser le concept de « chaînes de société »¹. Par-là, était indiqué qu'il n'existait que des différences de degré entre les cultures voisines, que l'on passait insensiblement de l'une à l'autre et que l'on pouvait y retrouver des éléments communs.

Dans le même sens, a été ultérieurement mise en avant la notion de métissage, ou, plus précisément, celle de « logiques métisses » (1990) pour attirer l'attention sur le caractère composite de chaque ethnie, de chaque culture, de chaque identité avant la conquête coloniale de l'Afrique. Par exemple les Peul du Wasolon ne parlent pas peul, la langue qui est censée correspondre à leur ethnonyme mais le bambara, ce qui contredit la vision classique de l'anthropologie qui fait de la langue parlée le critère essentiel de la singularité d'une ethnie donnée. Les ethnies africaines sont donc originairement métisses, ce qui conduit à prendre un chemin différent de celui emprunté par des auteurs postcoloniaux tels que Homi K. Bhabha, Ulf Hannerz, Robert Young ou Édouard Glissant – ce dernier s'inspirant de l'opposition de Deleuze et Guattari entre « rhizome » et « racine ». Pour ces auteurs, en effet, l'hybridité ou la créolisation sont essentiellement le produit des contacts entre la culture occidentale et les cultures exotiques (africaine, asiatique, amérindienne, océanienne) et résultent donc de la globalisation.

Il a été démontré, à l'inverse, que la fixation et la purification

1 Jean-Loup Amselle, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique » in J.-L. Amselle et E. M'Bokolo (éds.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, 2009 (1985), pp. 11-48.

des identités ethniques ou culturelles, et donc de la suppression de leur caractère métis, résultait précisément de l'imposition d'un savoir/pouvoir colonial ou plus largement étatique, c'est-à-dire de l'enregistrement le plus souvent écrit des appartenances ethniques, culturelles et identitaires, par le biais notamment de l'état-civil, des recensements, etc., d'identités jusque-là souples et labiles. Cela ne veut pas dire que ces ethnies, ces cultures ou ces identités n'existaient pas à la période précoloniale, et qu'elles ont été purement et simplement inventées par le colonisateur, mais que le champ sémantique des ethnonymes ou des labels ethniques a été modifié par les autorités coloniales. Par exemple le terme « malinké », qui désignait la classe guerrière dans l'Empire du Mali, est devenu sous la colonisation une catégorie ethnique, celle des Malinké, Mandenka ou Mandingues.

Par conséquent, contre l'idée de la permanence de la tradition, des ethnies, des ethnonymes, permanence elle-même illusoire et résultant de la fixation coloniale et étatique de ces entités, était défendue l'idée d'une instabilité, d'un métissage ou d'un « syncrétisme originaire » des identités, ce qui est aux antipodes de l'idée de « métissage » ou de « diversité », conçue comme la juxtaposition de « races ».

Cette idée de métissage, on l'a dit, a connu un grand succès intellectuel chez certains auteurs comme Homi K. Bhabha, Ulf Hannerz, Édouard Glissant, ou Robert Young notamment, pour qui elle est un moyen de rendre compte du caractère postcolonial des identités conçues comme des identités hybrides. Chez d'autres, elle est hélas devenue un objet de marketing artistique et de marketing tout court. Il semble désormais qu'aucun secteur du monde intellectuel, artistique et commercial n'échappe à l'utilisation des notions de métissage, d'hybridité et de créolisation. Ceci est particulièrement frappant dans le domaine artistique, qu'il s'agisse des arts visuels ou des arts de la scène. C'est donc par le mixage, le mélange, le métissage entre l'Afrique (mais aus-

L'hybridation des mondes

si l'Asie ou d'autres continents) et l'Europe que de nombreux artistes, plasticiens, chorégraphes, danseurs, musiciens, metteurs en scènes et comédiens entendent régénérer leur art. Au contact de la « fraîcheur africaine », l'art occidental « desséché » est censé retrouver des couleurs¹.

Dans un domaine voisin, celui de la littérature, on en trouve un nouvel exemple avec le *Manifeste des 44*, (signé par Michel Le Bris, les écrivains congolais et djiboutien Alain Mabanckou et Abdourahman Waberi ainsi que par Jean-Marie Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008) sur la « littérature monde ».

De façon générale, l'univers de la consommation est investi actuellement par la thématique du métissage. C'est notamment le cas du domaine de l'alimentation et de la cuisine, où il n'est pas un restaurant « tendance » qui ne mixe les spécialités les plus traditionnelles de chaque pays avec des ingrédients exotiques de façon à produire une « fusion food » très appréciée des classes moyennes urbaines que je nomme « ethno-éco-bobo ».

On pourrait multiplier à l'infini les exemples de métissage ou d'hybridation comme *must* de la consommation ou du marketing. Le métissage est donc à la mode, mais on est en droit de s'interroger sur les raisons de ce succès et se demander s'il est fondé. Le thème du métissage, de l'hybridité ou de la créolisation est lié à l'idée que notre monde est désormais globalisé et qu'il est donc soumis au mélange généralisé de toutes les cultures, la culture occidentale jouant bien sûr dans ce processus un rôle majeur. Dans une certaine mesure, l'idée de métissage rejoint donc celle d'acculturation ou d'occidentalisation du monde. La domination occidentale ne débouche-t-elle pas ainsi sur la transformation radicale de toutes les cultures dites « du monde » et la disparition irrémédiable de certaines d'entre elles ? C'est en tout cas la conviction de ceux qui soutiennent la thèse de l'« ethnocide ».

1 Jean-Loup Amselle, *L'Art de la friche. Essai sur l'art africain contemporain*, Paris, Flammarion, 2005.

Contre cette idée de métissage, qui équivaut à celle d'homogénéisation, et qui reprend celle de l'abâtardissement des cultures, chère à Gobineau, a été défendue dans « Logiques métisses » l'idée de « syncrétisme originaire » pour signifier qu'aucune culture n'était pure et qu'en réalité tout ensemble culturel était constitué au départ de pièces et de morceaux, renvoyant à l'infini l'idée d'une pureté originaire.

Par la suite, cette notion de « logiques métisses » a été abandonnée parce qu'elle semblait viciée à la base. En effet, elle repose sur un substrat biologique et zootechnique inavoué. Pour bien métisser ou hybrider, et c'est ce que nous enseignent les spécialistes de l'élevage, il faut, dans un premier temps, sélectionner des races ou, par extension, des cultures pures. Une fois ces éléments purs obtenus, ceux-ci sont croisés afin d'obtenir des hybrides plus résistants. Il faut donc au départ des entités pures pour penser le métissage et c'est bien là le paradoxe de cette notion. En fait, au cours de l'histoire de l'humanité, les métissages biologiques et culturels ont toujours existé et ce n'est qu'aujourd'hui que la pratique volontaire du métissage culturel, c'est-à-dire de la greffe, contraint de supposer que les entités qui font l'objet d'une hybridation sont des entités pures. Si le métissage existe, il est en effet toujours second et on ne métisse que des entités déjà métissées. C'est pourquoi la politique actuelle de la « diversité culturelle », elle-même héritière de la « diversité biologique », ne fait que renforcer cette croyance en des entités pures. Pour échapper à ce travers biologique, la notion de métissage a donc été abandonnée et celle de « branchements » lui a été substituée parce que, tirée du monde de l'électricité et de l'informatique, elle paraissait plus neutre². Dans cette dernière perspective, l'idée subsiste qu'il n'existe pas de culture pure, mais, au lieu de faire l'hypothèse d'un syncrétisme originaire, on estime que toute culture est le

2 Cf. Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2e éd. 2005 (2001).

L'hybridation des mondes

produit d'un branchement, d'une dérivation opérée à partir d'un réseau de signifiants plus large qu'elle et que donc il n'existe pas, il n'a jamais existé de culture locale. Toute culture résulte donc de la torsion de signifiants englobants et de la transformation ou de l'indigénisation de ces signifiants globaux en signifiés locaux. D'où l'idée également de triangulation, c'est-à-dire de recours à un élément tiers pour exprimer son identité culturelle.

Bien sûr, l'envergure de ce réseau de signifiants englobants varie au cours de l'histoire : aux époques reculées, il est de bien plus faible extension qu'aujourd'hui où il existe une culture qui domine toutes les autres, la culture occidentale. Mais on voudrait souligner à ce propos, que ce phénomène d'homogénéisation n'est pas inéluctable ; il est en effet soumis à des phénomènes contraires. Cette nouvelle perspective implique de considérer en premier lieu que si des langues ou des cultures disparaissent, dans le même temps, il en est d'autres qui apparaissent, tel le *nouschi*, cette langue apparue récemment à Abidjan et qu'utilisent les jeunes de cette mégapole de Côte-d'Ivoire.

Certaines langues et certaines cultures peuvent en outre se perpétuer sous d'autres noms et avec d'autres supports humains mais, on refuse en général de considérer ces cultures ou ces peuples comme « authentiques » parce qu'ils sont métissés. En second lieu, le métissage des cultures du monde n'est pas à sens unique. Certes, l'occidentalisation est dominante, mais il existe aussi d'autres formes de mondialisation « parallèles » et non pas « méridiennes ».

Ce qui est nouveau par rapport à un processus de métissage des cultures du monde qui a toujours existé, c'est la volonté de greffer des éléments « exotiques », ou plutôt définis comme tels, sur des segments de la culture occidentale.

Dans ce type d'« opération métisse », on constitue donc un domaine à part, celui des cultures dites « du monde » d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie, domaine qui représente un vivier, une

source de régénération pour l'Occident, considéré comme un continent à bout de souffle. Mais ce faisant, on fige ces cultures ou ces musiques du monde dans la non-histoire et dans la tradition : on leur dénie en effet le droit ou la capacité de s'être transformées par elles-mêmes. Il faut qu'elles restent stables, fidèles à elles-mêmes, « authentiques » pour que l'Occident puisse y faire son marché.

Il faut donc une réserve de « primitivisme », une jachère pour alimenter constamment la culture occidentale. Ce vivier est, comme on l'a dit, en grande partie exotique, mais cet exotisme n'est pas cantonné au Sud, dans le tiers-monde, il est également aux portes de nos villes européennes. D'où la fascination du public occidental « blanc », en particulier des jeunes, pour le hip hop, le rap, le slam et la littérature de quartier, qui est censée régénérer une littérature française officielle.

Derrière l'idée de métissage, il y a celle de recyclage, un recyclage qui peut revêtir deux formes : le recyclage « premier », celui qui concerne l'art tribal, primitif, un art dont on estime qu'il a fécondé, renouvelé l'art occidental au début du XXe siècle et le recyclage « second », un recyclage du kitsch populaire ou exotique. Le rôle du métissage, du point de vue occidental, consiste donc à maintenir séparées, enfermées à l'intérieur de certaines sphères culturelles étanches, des formes d'art ou d'autres entités en les empêchant d'accéder au statut d'entités globales et pleinement contemporaines. Le métissage est une idéologie de la séparation des sphères culturelles, ce qui, d'une part, autorise à mettre en doute son caractère « progressiste » ou « émancipateur », et d'autre part, ce qui permet de poser la question des liens que cette idéologie entretient avec cette autre posture omniprésente au Sud : la revendication d'une pureté culturelle. En effet, si l'Occident baigne, pour le meilleur et pour le pire, au moins dans certains milieux, dans la culture métisse, il n'en va pas de même au sud, dans des contextes traditionnels ou précoloniaux,

L'hybridation des mondes

en Afrique sub-saharienne notamment. Dans ce cas, la pureté raciale ou culturelle est hautement valorisée et, inversement, le métissage ou la « bâtardise » sont violemment rejetés. De même, dans des contextes modernes ou contemporains, la pureté culturelle ou raciale sert à asseoir la légitimité de revendications qui peuvent être d'ordre politique ou économique.

À cet égard, on peut se demander si le métissage n'est pas un luxe de nantis qui n'ont rien à perdre et peuvent donc se permettre de déconstruire leurs identités, à moins qu'il ne soit aussi une façon subtile de renforcer l'identité blanche chrétienne. Car, comme on l'a déjà suggéré, la valorisation du métissage entraîne qu'on le veuille ou non le renforcement de son contraire, la pureté culturelle.

À l'inverse, pour les pauvres et les dominés, la défense de l'identité ethnique et culturelle serait une nécessité stratégique, ou leur serait proposée comme telle par certains leaders de communautés et des organisations internationales comme l'OIT ou l'Unesco. Dans ce domaine, la politique du Patrimoine culturel immatériel pousse les acteurs sociaux du Sud à donner à leurs revendications une forme de groupe pour obtenir satisfaction en matière de droits sur le sol ou le sous-sol.

On le voit, d'une part la notion de métissage est contestable sur le plan intellectuel et elle est rejetée par beaucoup d'acteurs sociaux du Sud – et même du Nord – même si ce n'est pas toujours pour de bonnes raisons ; d'autre part, le métissage est une notion à géométrie variable et un enjeu social disputé dont l'utilisation ou le rejet n'ont de sens que dans un contexte social donné.